

Adresse de la société populaire de Josselin qui témoigne sa gratitude à la Convention pour avoir déjoué le complot, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Josselin qui témoigne sa gratitude à la Convention pour avoir déjoué le complot, lors de la séance du 28 germinal an II (17 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 667-668;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29967_t1_0667_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

son énergie et son courage à déjouer les conspirations, et l'engage à rester à son poste pour sauver et faire le bonheur de la République (1).

k

[*La Société populaire de la Tour-d'Aigues, à la Conv., s.d.*] (2).

« Législateurs,

Notre société composée depuis plus de deux ans de la presque totalité des habitants, a été à peine formée qu'elle s'est entièrement dévouée à la liberté et l'égalité, et à s'élever contre la tyrannie; unie avec les jacobins de Paris par les liens de l'affiliation, elle s'est fait un devoir de suivre les principes et d'imiter les exemples de ces fermes soutiens de la Révolution; elle n'a calculé aucun sacrifice pour la défense de la patrie; sur une population de 2 300 âmes, deux cents de nos citoyens ont volé aux frontières; quatre vingt trois marcs d'argenterie de nos églises, nos cloches ont été enlevées au fanatisme et envoyées au district pour être employées contre nos ennemis; deux cent cinquante quintaux de bronze ou de fer ont été aussi par nous envoyés pour servir à chasser de Toulon les esclaves des tyrans.

Dans les fameuses journées des 31 mai, 1^{er} et 2 juin, où l'agitation était générale dans notre département, lorsque la ligue des fédéralistes marseillais se répandait dans nos campagnes les armes à la main pour nous forcer à adopter leurs principes, lorsque toute communication avec la Convention nous était interceptée, nous tournions toujours toutes nos espérances vers cette Sainte Montagne, pour laquelle les vœux de notre société s'étaient bien prononcés par une adresse qu'elle lui avait faite peu de temps auparavant.

Au milieu de ces orages, l'acte constitutionnel nous parvint, il fut accepté dans les transports unanimes de l'allégresse des âmes libres; un député fut envoyé à la Convention pour exprimer notre vœu d'acceptation et le jour même, l'armée des fédéralistes était à une lieue de nous, et nous savions qu'elle venait pour nous désarmer et nous soumettre.

C'est à cette époque que nous nous levâmes en masse pour nous unir à nos frères du district afin de chasser cette horde de brigands et les empêcher de passer la Durance; instruits que deux représentants du peuple, Robespierre le jeune et Ricord étaient sur le point de tomber au pouvoir de ces scélérats qui les poursuivaient, nous volâmes à leur secours et nous fûmes assez heureux pour contribuer à favoriser leur retraite.

Nous avons dans toutes les circonstances redoublé d'efforts pour le soutien d'une Révolution qui nous assure le droit sacré d'hommes libres, mais tous ces efforts seraient bien faibles s'ils n'étaient secondés par cette Montagne inébranlable contre laquelle viennent se briser toutes les conjurations, toutes les criminelles espérances, tous les horribles projets de nos

ennemis du dehors et de nos conspirateurs de l'intérieur; nous vous conjurons au nom sacré du salut de la patrie qui vous est si chère de rester à vos postes tant que le vaisseau de la République sera battu par la tempête; persuadés que vous saurez choisir le temps où il doit entrer dans le port pour y jouir de tous les avantages que votre expérience et votre énergie peuvent lui procurer; oui, c'est par votre organe que le peuple français doit dicter aux nations coalisées contre lui les conditions de paix qui l'engageront à déposer les armes; sa fierté supérieure à toute sorte de terreur ne voit rien de plus à redouter que la honte de recevoir la loi, et il ne balancerait pas à choisir entre sa ruine et le déshonneur.»

ROY, ROUX, COURBON.

l

[*La Société populaire de Mantes-sur-Seine, à la Conv.; 3 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

La Société populaire de Mantes, constamment attachée aux principes d'une régénération dont elle a manifesté le vœu par tous les genres de sacrifices, et souvent même au dessus de ses forces, voudrait y ajouter encore non par des expressions mais par des faits, témoignages honorables d'une conduite toujours pure et invulnérable.

Elle ne vient point icy, Citoyens législateurs, admirateurs froids de vos travaux, consacrer par des flatteries l'hommage qu'elle doit aux grandes mesures que vous venez de prendre; des hommes libres et dignes de l'être se félicitent entr'eux de vos succès et vous offrent pour les seconder leurs vies et leur cœur.

La tranquillité dont a joui notre commune et dont nous profitons toujours car notre esprit n'est qu'un, vous répond de notre attachement aux loix et du respect dont nous les environnons toujours.

Notre vœu pour l'immortalité des doyens bienfaisans qui consacrent sans cesse votre infatigable énergie et cette vertu sublime dont vous déployez chaque jour les mouvemens, est donc rempli. Jouissez-en dans le calme en faisant passer dans vos âmes notre désir brûlant d'apprendre à tous les traîtres et à leurs infâmes complices ce que peut une grande nation, électrisée par vos exemples et gouvernée par votre courage et toutes vos vertus.»

GIROUX (*présid.*), LEVESQUE (*secrét.*).

m

[*La Société populaire de Josselin, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Républicains représentants,

Une ramification du noir complot tramé contre la liberté, le gouvernement républicain et la représentation nationale, vient d'être découverte. Nous nous empressons de vous en témoigner

(1) C 300, pl. 1059, p. 16. B¹ⁿ, 29 germ. (2^o suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 14. B¹ⁿ, 29 germ. (2^o suppl¹).

(1) B¹ⁿ, 2 flor.

(2) C 297, pl. 1029, p. 5. Lettre d'envoi datée du 28 vent. II (p. 4).

notre gratitude. Nous applaudissons au décret d'accusation contre Danton, Camille Desmoulin, Hérault, Phelipeaux et Lacroix : nous adhérons à tous vos glorieux travaux.

Ces monstres qui avaient emprunté le langage du sans culottisme pour mieux tromper le peuple, ont probablement des complices; le vaisseau de la République est peut-être encore battu par la tempête, et l'aristocratie couverte du manteau du patriotisme. Mais la Convention nationale, secondée du zèle infatigable du Comité de salut public, saura le préserver du naufrage. Nous vous demandons que les membres de ce Comité qui ont rendu des services signalés à la Patrie continuent leurs importantes fonctions jusqu'à la paix.»

CHAMPEAUX (*présid.*), TRÉOGAT, GAGNEPAIN l'aîné, AMOT, TREVELO (*secrét.*) [et 38 autres signatures].

n

[*La Société régénérée des Amis de la République de Chambéry, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Mort aux tyrans et aux traîtres.

Représentans du peuple,

Vous avez mis à l'ordre du jour les vertus et la probité; les hommes nourris par le crime, doivent donc être enveloppés dans la chute de tous les vices. En vain les amis d'Orléans et de Dumouriez s'étaient-ils, à l'ombre du supplice des premiers conjurés, du crédit et de la faveur usurpés de leurs partisans, en vain le modéralisme cherchait-il à l'aide des factions à retirer du néant la statue de la Rayauté, vous avez éclairé la nuit des complots; vous avez porté sur les têtes coupables la foudre exterminatrice dont vous arma le peuple français. Quoi! quand les soldats de la liberté triomphent sur tous les points de la République, des scélérats voulaient encore faire servir les victoires à leur ambition? Qu'ils périssent tous, et que le dernier entraîne avec lui dans l'abîme tous ceux qui éprouveraient le moindre sentiment d'indulgence pour les conspirateurs.

Courage, Pères de la Patrie; vous avez promis au peuple français la liberté; il l'attend de vous; restez donc au poste d'honneur où il vous a placés; continuez à déployer l'immensité de votre génie dans la poursuite des traîtres; toutes nos vies sont dévouées pour seconder les efforts de la Représentation nationale et assurer le triomphe de la République, une, indivisible et démocratique. Vive la République, Vive la Convention.»

CHAMOIX (*présid.*), VELAT (*secrét.*), DOPPET l'aîné, JOUATTE, TARDET.

o

[*La Sté popul. de Mitry, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Représentans d'un peuple libre,

La Société populaire de Mitry ne renferme point dans son sein d'orateurs, elle est com-

(1) C 300, pl. 1059, p. 13. Bⁿ, 29 germ. (1^{er} suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 28.

posée des vrais républicains qui viennent sans fard et sans éloquence vous féliciter sur vos glorieux travaux et sur la découverte que vous venez de faire de la conjuration la plus atroce qui ait encore existé contre la liberté du peuple français. Restez donc à un poste que vous occupez si bien! ne le quittez que lorsque les hordes esclaves, les fanatiques et les derniers des tyrans seront rentrés dans la poussière, le seul élément qui leur soit propre. Occupez-vous toujours du bonheur d'un peuple libre et reconnaissant qui est prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour vous défendre et qui s'enterrera sous les ruines de la liberté plutôt que de souffrir qu'il lui soit porté la moindre atteinte.

La Société populaire de Mitry vous fait offre d'un dragon jacobin monté et équipé tiré de son sein. Ce jeune républicain, pénétré des principes qui animent cette société, va voler à la défense de la patrie! Il jure de ne rentrer dans ses foyers que lorsque l'unité, l'indivisibilité de la République, la liberté et l'égalité seront afferemies, et que le dernier des tyrans n'existera plus.

Nous nous occupons sans relâche de l'extraction du salpêtre et de la fabrication du charbon pour la poudre, nous espérons en fournir 25 à 30 milliers.

Vive la République, Vive la Convention nationale et Vive la Montagne.»

C.G. HENNON, (*présid.*), ROBERT, BRULLÉ, BENOIST [et 11 autres signatures].

p

[*La Sté popul. et « villageoise » de Perreux (Loire), à la Conv.; 20 germ. II*] (1).

« Représentans du peuple,

La Constitution qui régénère la France est votre ouvrage, la liberté, ce droit sacré de l'homme a été menacée par des monstres que la nature rejette avec horreur, vous les avez terrassés; en sauvant la patrie vous avez des droits à sa reconnaissance, la Société populaire du canton de Perreux vient vous en payer le tribut en applaudissant à vos travaux; fermes et inébranlables à votre poste, ne les cessez qu'après avoir effacé de la terre de la liberté tous ses ennemis et assuré son triomphe.

Vive à jamais la République, Vive la Convention et la Montagne.»

GUYARDON (*présid.*), JACQUOT (*secrét.*), GOUINCHARD (*secrét.*).

q

[*La Sté sans-culottide de Port-Fidèle, ci-devant St-Gilles, à la Conv.; 13 germ. II*] (2).

« Nous avons frémi d'horreur en apprenant la nouvelle de l'infâme conjuration qui voulait nous faire perdre le fruit de 5 années de travaux et relever le trône de nos tyrans sur les tombeaux de nos législateurs, comment se

(1) C 300, pl. 1059, p. 27. Bⁿ, 30 germ. (1^{er} suppl¹).

(2) C 300, pl. 1059, p. 26.